



HAL
open science

Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie

Laurianne Bruneau

► **To cite this version:**

Laurianne Bruneau. Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie. Annuaire de l'École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques, 2018, 149, pp.336-339. hal-04414065

HAL Id: hal-04414065

<https://hal.science/hal-04414065v1>

Submitted on 24 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie

Laurianne Bruneau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2701>

DOI : 10.4000/ashp.2701

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 336-339

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Laurianne Bruneau, « Initiation aux arts et à l'archéologie de la Haute-Asie », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 30 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2701> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2701>

INITIATION AUX ARTS ET À L'ARCHÉOLOGIE DE LA HAUTE-ASIE

Maître de conférences : M^{me} Laurianne BRUNEAU

Programme de l'année 2016-2017 : *La Nubra (Ladakh), de la préhistoire à l'histoire : résultats de la Mission archéologique franco-indienne au Ladakh.*

Les conférences du premier semestre ont contribué à la préparation de l'ouvrage *The Nubra from Prehistory to History: results of the Franco-Indian Archaeological Mission in Ladakh*. Cet ouvrage collectif, dirigé et édité par L. Bruneau, présentera les résultats des travaux de la Mission archéologique franco-indienne au Ladakh (MAFIL) dans la Nubra pour le quadriennal 2013-2016.

Région la plus septentrionale du Ladakh, la Nubra (altitude moyenne 3 000 m) est frontalière du Pakistan à l'ouest (province de Gilgit-Baltistan) et de la Chine au nord (région autonome du Xinjiang). Lors des premières conférences il a été démontré que le rôle de la Nubra en tant que porte entre le Nord-Ouest du sous-continent indien et l'Asie centrale est bien connu pour l'époque contemporaine. En effet, entre le xvii^e siècle et le milieu du xx^e siècle, la Nubra était l'artère principale du commerce trans-Karakoram entre Leh et Yarkand (bassin du Tarim, Xinjiang). L'une des plus anciennes mentions de la région remonte à la première moitié du xvi^e siècle, période à laquelle elle fut envahie par Mirza Haidar, un général turco-mongol originaire de Yarkand (Elias, Ross 1898). Ainsi, l'histoire récente atteste que les cols de Saser et du Karakoram (5 334 et 5 578 m d'altitude) et le long périple à entreprendre (environ un mois) ne constituaient pas un obstacle aux contacts entre le Ladakh et l'Asie centrale orientale.

Le projet de coopération avec l'Archaeological Survey of India (ASI), mis en place en 2012 par M^{me} Bruneau et M. S. B. Ota (directeur adjoint de l'ASI, New Delhi), avait pour objectif de comprendre les liens entre le Nord-Ouest du sous-continent indien et l'Asie centrale au cours du temps en établissant une séquence chrono-culturelle de la Nubra, de la préhistoire à l'époque médiévale. La mission s'est appuyée sur les prospections antérieures, à savoir une prospection préliminaire menée par l'ASI en 1992 et quatre campagnes de prospection systématique (2006, 2007, 2009, 2011) réalisées par L. Bruneau avec (ou par) deux de ses collègues (M. Quentin Devers, chargé de recherches au CNRS et rattaché au CRCAO, UMR 8155 et M. Martin Vernier, chercheur associé à l'équipe Archéologie de l'Asie centrale, laboratoire Archéologies et sciences de l'Antiquité, ArScAn, UMR 7041, Nanterre). Les résultats de ces prospections, publiés en 2015 dans le n° 46 de la revue *Études mongoles, sibériennes, centre-asiatiques et tibétaines* (Devers, Bruneau, Vernier 2015), ont été présentés dans le cadre des conférences. La carte archéologique établie montre des vestiges nombreux (soixante-six sites) et diversifiés (pétroglyphes, sites fortifiés, sites d'habitat, ruines de monuments bouddhiques, bas-reliefs bouddhiques, etc.) répartis sur une trentaine de kilomètres (consulter la figure 3 et l'annexe 1). La périodisation préliminaire proposée dans l'article (annexe 2), à savoir : une période

protohistorique (II^e millénaire av. n.è. – VIII^e siècle après) et une période historique (VIII^e - XIII^e siècles), a été discutée. Pour les conférences, L. Bruneau s'est également appuyée sur les rapports préliminaires de la mission (Bruneau *et al.* 2013, 2014 ; Vernier *et al.* 2015).

Les résultats des travaux menés par la MAFIL dans la Nubra en 2013, 2014 et 2015 permettent d'affiner la périodisation, principalement grâce au matériel collecté en surface : outils lithiques et céramique. Des outils en pierre taillée ont été identifiés sur les sites de Murgi Tokpo, Yulkam Tokpo et Tirisa. M^{me} Claire Gaillard (chargée de recherche au CNRS au sein du laboratoire Histoire naturelle de l'homme préhistorique, UMR 7194, Paris) est intervenue dans le cadre des conférences. Elle a présenté le site à industrie lithique de Tirisa qui constitue, pour l'heure, le seul témoin solide pour évoquer la présence et l'installation, certainement temporaire, des hommes à plus de 3000 m d'altitude dans la région. Cet imposant site de plein air a pu servir de zone refuge du fait de sa configuration géomorphologique (dépression abritant un lac) et la présence d'andésite apte à la taille a probablement justifié le choix du site par les populations pré-historiques. L. Bruneau a souligné, sur chacun des trois sites mentionnés ci-dessus, l'association récurrente d'outils lithiques et de pétroglyphes. En l'état actuel des recherches un horizon néolithique est envisagé pour l'outillage lithique taillé de Tirisa. Un fragment de bord de jarre à cordon saillant rappelant la céramique néolithique de la période II du site de Burzahom au Cachemire collecté sur le site de Tirisa semble corroborer cette hypothèse. Le matériel céramique de la Nubra comprend 1012 tessons dit diagnostiques provenant de 28 sites. Une présentation de ce matériel a été faite par M^{me} Samara Broglia de Moura (doctorante, EPHE, CRCAO) dans le cadre des conférences. Elle s'est principalement appuyée sur les travaux de M^{me} Aurore Didier (chargée de recherche au CNRS au sein de l'équipe Archéologie de l'Asie centrale, laboratoire Archéologies et sciences de l'Antiquité, ArScAn, UMR 7041, Nanterre) qui a conduit sur le terrain (2013 et 2014) une caractérisation des céramiques de la Nubra selon une approche combinant des analyses morpho-métriques, stylistiques et techno-pétrographiques. Lors de sa présentation S. Broglia de Moura a mis en perspective la céramique de la Nubra avec ses propres recherches doctorales sur la céramique du Ladakh. Les tessons présentant des empreintes de vannerie, collectés à la fois dans la Nubra et au Ladakh central, sont significatives puisque l'on connaît des céramiques de ce type à Burzahom dans les niveaux des périodes I-II. Jusqu'à la campagne 2013 de la MAFIL seul l'art rupestre attestait d'une présence humaine aux hautes époques. L. Bruneau a présenté les pétroglyphes de la Nubra dont les thèmes et les traits stylistiques attestent de liens culturels forts avec l'Asie centrale protohistoriques. Une attention particulière a été donnée aux sites de Murgi Tokpo et de Deskit dont une très grande partie des gravures correspondent au répertoire centre-asiatique, respectivement pour l'âge du Bronze et l'âge du Fer (Bruneau 2015 ; Bruneau, Vernier 2010). Une surface gravée inédite complexe du site de Yulkam Tokpo a été analysée en détail (fig. 5, Vernier *et al.* 2015). La combinaison d'un motif dit de « mascôïde » caractéristique de l'âge du Bronze et d'une scène de chasse au bouquetin stylistiquement attribuable à l'âge du Fer ancien est à ce jour l'unique témoin de la transition Bronze-Fer dans la Nubra. L'art rupestre atteste également de l'introduction du bouddhisme dans la Nubra pour lequel les rares sources

écrites disponibles ne sont pas antérieures à la fin du xiv^e siècle / début du xv^e siècle (Faggionato 2015). La dizaine de bas-reliefs et de stèles figurant des Bodhisattvas (à l'exception de deux représentations d'un Bouddha) mais aussi les représentations gravées de stūpa sont la preuve irréfutable d'une introduction ancienne de la doctrine dans la région. Les représentations de stūpa gravées sur le site de Tirisa sont très importantes puisque leur distribution aux alentours d'un stūpa monumental en ruines semble délimiter un espace sacré. Il est par ailleurs très vraisemblable que les images gravées reproduisent l'architecture originale du monument. Comme l'a démontré le maître de conférences le plan et la typologie du stūpa de Tirisa correspond à certains vestiges bouddhiques d'Asie centrale (ceux de Rawak notamment, à proximité de Khotan, ou encore ceux d'Ajina Tepe au Tadjikistan) et du Cachemire (à Ushkur par exemple). La chronologie suggérée par ces rapprochements architecturaux a été confirmée par les résultats des analyses au radiocarbone obtenues en 2015 (Vernier *et al.* 2015, p. 22-23). On peut à présent affirmer, et ce de manière irréfutable, que le Bouddhisme était fermement implanté dans la Nubra dès le viii^e-ix^e siècle. Dans l'état actuel des recherches le bassin du Tarim et le Cachemire (incluant la région de Gilgit) apparaissent comme les deux sources possibles de la doctrine. Cependant, une présence tibétaine est également attestée à Tirisa sous la forme d'inscriptions rupestres dédicatoires. En effet, la plupart des représentations gravées de stūpa sont accompagnées d'une ou plusieurs inscriptions : dix-sept inscriptions ont été recensées. M. Martin Vernier est intervenu dans le cadre des conférences à ce propos. Sur la base des lectures et des traductions, encore inédites, proposées par le prof. Dieter Schuh en 2014, M. Vernier a proposé une synthèse de la graphie et du contenu des inscriptions. Deux des inscriptions sont indiscutablement antérieures à 1027 (date de début de l'ère Rabchung) alors que l'inscription la plus tardive documentée à Tirisa ne serait pas antérieure au xiii^e siècle. Il semble donc que le site bouddhique de Tirisa ait été un haut lieu du Bouddhisme pendant au moins cinq siècles (du viii^e au xiii^e siècle). Les inscriptions de Tirisa constituent, à ce jour, la plus ancienne source écrite pour la Nubra. Comme l'a souligné L. Bruneau, en sus de constituer le plus ancien témoin d'une présence tibétaine dans la région, les inscriptions recèlent des informations d'ordre religieux et politique inédites. Un roi, jusqu'à présent inconnu, y est désigné par le titre de *Chos-rgyal* indiquant ainsi sans ambiguïté sa foi bouddhiste. D'après certaines des inscriptions il régnait sur une région connue sous le nom de *Lang*. Il est n'est pas impossible que cette entité corresponde au *Lang.ka* mentionné dans l'une des biographies de Rinchen Zangpo (*Rin.chen bzang.po rnam.thar 'bring.po*) que Tucci avait proposé de localiser un peu plus à l'ouest, sur la rive gauche de la Shyok (Tucci 1933, p. 63). Bien que des recherches plus poussées sur le territoire de Lang soient encore nécessaires il est d'ores et déjà possible de proposer une nouvelle histoire de la Nubra. C'est cette histoire qui sera exposée en détail dans l'ouvrage *The Nubra from Prehistory to History: results of the Franco-Indian Archaeological Mission in Ladakh* qui devrait paraître en 2019.

Lors du premier semestre, sur invitation de M^{me} Bruneau, M. Vinod Nautiyal, professeur d'archéologie à l'université Hemvati Nandan Bahuguna Garhwal (Inde) est intervenu à l'EPHE en tant que professeur invité. En novembre 2016 il a donné un cycle de quatre conférences sur le thème des découvertes archéologiques récentes en Himalaya central.

Références bibliographiques

- Bruneau, L. 2015 : « Étude thématique et stylistique des pétroglyphes du Ladakh (Jammu et Cachemire, Inde) : une nouvelle contribution à l'art rupestre d'Asie centrale pour l'âge du Bronze », *Eurasia Antiqua*, vol. 18 (2012), p. 69-88.
- Bruneau, L. et al. 2014 : *Mission archéologique franco-indienne au Ladakh (Inde). Rapport : saison 2014*, 43 p. <http://www.mafil.org/wp-content/uploads/2016/03/MAFIL-rapport-campagne-2014-web-FR.pdf>.
- Bruneau, L. et al. 2013 : *Mission archéologique franco-indienne au Ladakh (Inde). Rapport préliminaire : campagne 2013*, 39 pages. <http://www.mafil.org/wp-content/uploads/2016/03/MAFIL-rapport-campagne-2013-web-FR.pdf>.
- Bruneau, L., Vernier, M. 2010 : « Animal style of the steppes in Ladakh: a presentation of newly discovered petroglyphs », dans L. M. Olivieri, L. Bruneau, M. Ferrandi (éd.), *Pictures in Transformation: Rock art Research between Central Asia and the Subcontinent*, British Archaeological Reports (BAR), Oxford, Archaeopress (International Series 2167), p. 27-36.
- Devers, Q., Bruneau, L., Vernier, M. 2015 : « An Archaeological Survey of the Nubra Region (Ladakh, Jammu and Kashmir, India) », *Études mongoles et sibériennes, centre-asiatiques et tibétaines* (EMSCAT), n° 46, p. 1-64. <http://emscat.revues.org/2647>.
- Elias, N., Ross, D. 1898 : *A history of the Moghuls of Central Asia being the Tarikh-i-rashidi of Mirza Muhammad Haidar, Dughlat*, Londres, S. Low, Marston and Company.
- Faggionato, C. 2015 : « The History of the dGe lugs pa in the Nubra Valley », *The Tibet Journal*, vol. 40, 2 (automne-hiver 2015), p. 9-28.
- Tucci, G. 1933 : *Indo-Tibetica II, Rin c'en bzañ po e la rinascita del buddhismo nel Tibet intorno al Mille*, Rome, Reale accademia d'Italia.
- Vernier, M. et al. 2015 : *Franco-Indian Archaeological Mission in Ladakh (MAFIL), fieldwork 2015: report*, 66 p. <http://www.mafil.org/wp-content/uploads/2016/06/MAFIL-2015-report-online.pdf>.